

lire en entier le volume, car elle le prépare à sa lecture et lui facilite la tâche; inutile pour qui veut se contenter d'une rapide analyse, d'une courte critique,—et entrons de suite au cœur de la question. Constatons seulement que de ces préliminaires il ressort que ce très sérieux manuel pédagogique fait la guerre aux préjugés et aux vieilles institutions universitaires : baccalauréat, que l'auteur appelle un certificat d'ignorance laborieuse, répétitions, thème grec, discours et vers latins. Et ceux qui ont passé par cette longue série d'études pour le moins inutiles estimeront qu'en cela l'auteur a dix fois raison. «Autres temps, autres mœurs,» tout le monde est persuadé de cette vérité : voilà qui est fort bien, mais il faudrait encore se persuader de cette autre vérité fondamentale qui découle de la première : «Autres mœurs, autre éducation.» Que doit être cette autre éducation ? c'est ce que M. le docteur Guardia a voulu nous montrer dans ce livre.

I

L'ÉCOLIER

«Avant sept ans, âge où la raison commence à paraître à côté des instincts et des habitudes, l'enfant ne doit pas quitter la famille.» L'écolier, sauf de rares exceptions, sera ce qu'a été l'enfant. C'est donc aux parents à jeter les bases premières de l'éducation, à redresser les instincts, corriger les habitudes; l'éducation de la famille doit préparer à l'éducation de l'école. Et dès l'origine, ce devoir incombe aux parents : la première enfance ne doit pas être livrée à des mains mercenaires, et, en cela d'accord avec Rousseau, qu'il appelle pourtant plus loin «un grand déclamateur,» M. Guardia estime que la nourriture, cette première éducation, revient de droit à la mère. «La fonction de la mère est de nourrir l'enfant qu'elle a mis au monde.» Et M. Guardia s'irrite longuement contre la coutume contraire, prédominante aujourd'hui, parlant comme médecin et comme éducateur. «Tout l'avenir, ou peu s'en faut, dépend de ces premiers temps où la constitution s'organise; pour ainsi dire, ou du moins se prépare; et rien n'assure que la nature contrariée ou dévoyée reprenne le dessus avec la puberté et rentre dans le droit chemin.» Et dès que l'enfant est arrivé à cet âge où toute la vie est sensation, où l'instinct de l'imitation domine, c'est alors que le danger augmente, que les soins ne sauraient être trop vigilants,